

Soldat Sergueï



Premier engagement

– Lieutenant Ochsana, vous devez faire, avec votre troupe de dix soldats, une reconnaissance dans le village. On revient vous chercher dans trois jours.

J'ai sauté de l'hélicoptère qui vient de nous apporter, juste à temps, un obus la touchée de plein fouet. J'ai eu de la chance, l'appareille de radio sur mon dos ma sauvée la vie, mais je me retrouve avec mes vêtements brûlés, ma radio détruite, sans une égratignure. Je fus projeté à plus de cinq mètres. Je me retrouve en fait avec mon T-shirt ultra court et ma culotte de l'armée. Mon sac que je portais sur ma poitrine avec un peu de nourriture et des fusés éclairante

Lorsque je m'approchai, des débris, je pus constater qu'il n'y avait plus qu'un seul survivant, qui a été atteint aux yeux, il est devenu aveugle, en fait il ne vois plus rien. Je le sors donc des décombres de l'appareil, je lui fis un bandage de secours. Je n'avais plus de radio, plus de boussole, un aveugle et moi presque à poil, lui n'allais pas mieux. Nous devons nous diriger sur le point de ramassage. Trois jours, je n'aurais plus aucun contact. Je rassemblais des vivres, je découvris un morceau de carte, sur la carte, je pus marquer notre point d'atterrissage, mais nous devons nous éloigner le plus vite possible.

– Sergueï, tu peux marcher ?

– Oui, mais j'ai mal aux yeux, cela me fait atrocement mal

– je ne peux pas te donner de la morphine, cela va t'endormir et je ne peux pas te porter.

– Tu me laisses ici, tu dois te sauver, je ne suis qu'un fardeau pour toi. En plus je ne peux plus vivre sans voir.

– Il n'en est pas question, tu viens avec moi, ou je te ferais venir à coup de fouet, si j'en trouve un. Tu vas attraper ma

culotte, ne plus la lâcher et tu me suis. As-tu une montre à aiguille ?

– Oui pourquoi ?

– J'en ai besoin, comme boussole.



Me dirigeant avec le soleil, et la montre, je savais maintenant pertinemment ou j'allais, ou il fallait que j'aille.

La première nuit

Il faisait une chaleur torride. J'ai été obligé de m'arrêter assez souvent pour lui essuyer le visage, et pour constater qu'il n'était pas vilain, plutôt beau gosse. Mon t-shirt, était un peu court, à peine suffisant pour me couvrir le haut des seins. Je le portais normalement comme soutient gorge très large, ma poitrine se balançait sans problème à l'intérieur. Comme Sergueï ne pouvait pas me voir, je quittais les restes de mon Pantalon brûler, pour courir en petite culotte de l'armée, presque un bermuda, que j'avais quand-même raccourci.

– Sergueï, tu veux retirer ta veste ?

– C'est une bonne idée. « *Merde qu'il était beau ce bonhomme, bien musclé, un sportif à coup sûr* »,

Je mouillais. En enlevant sa veste, sa main touchât mon ventre nu, il revient à la charge, sa main se glissa sous mon t-shirt, touchant, palpant mes nichons. Que c'était doux, je tremblais et j'aimais ça. Dans les décombres, il avait perdu son pantalon, et se retrouvât en slip de l'armée, un bermuda qui me faisait sourire.

– Ochsana, t'est à poil ? Me demande-t-il

– Non, j'ai encore mon t-shirt et ma culotte. Pour s'en assurer, il fit glisser sa main sur mon ventre pour atteindre ma culotte en passant par mon pubis. Je mouillais de plus belle, je n'osais même pas lui dire d'arrêter, il y mettait les deux mains, maintenant, tenant ma volumineuse poitrine entre ses mains, il me caressait. Je l'ai tout de même stoppé.

– Ochsana, j'aime caresser ton corps, tes seins.

– Tu ne veux pas encore me baiser des fois ?

– Si tu me l'autorises, pourquoi pas.

– Je te dirais : pourquoi oui, gros porc. Il sourit. Sergueï, cela suffit. Je ne suis pas à poil, enlève tes mains et pour marcher, prend ma culotte. On continue.

Il avait pris ma culotte, mes problèmes, le dos de sa main caressait mes fesses, elle se retrouvait très souvent entre mes fesses, entre-jambe. Et en tirant sur l'élastique de ma culotte, elle glissait en dessous de mes fesses. En fait, j'avais le cul à l'aire » *Merde, il va se rendre compte que je mouille* ». Il y prenait du plaisir, moi aussi. Je ne sais pas comment cela va finir. À chaque arrêt, sa main palpitait, massait mon cul. Je pouvais voir qu'il bandait comme un salop, ce qui m'existait au plus haut point, maintenant, il fallait absolument que je me fasse jouir.



– Sergueï, assieds-toi, ne bouge plus, je dois aller pisser. Je m'éloignais de lui, à une distance respectable, mettant mes deux doigts dans mon vagin, je me mis à me branler, avec des soupirs de soulagement assez profond. Putain que cela faisait du bien il a

dû m'entendre,

– Eh, Ochsana, que fais-tu ? Merde tu te branles ou quoi ?

– Je te l'ai dit, je voulais pisser.

– Tu en mets du temps pour pisser.

– Bon, on y va, j'aimerais trouver un abri avant la nuit, avec Sergueï, nous ne pouvions pas marcher vite. Ici, la nuit est très froide. Attends-moi, ne bouge pas d'un mm. Je sifflerais en approchant.

Je m'éloignais lentement en réfléchissant, je m'arrêtais, en me retournant, je vois Sergueï, sa bite dans la main qui se branlait et comment. Je le regardais faire, comme hypnotisé par son zob, que je

distinguai, sa grosseur et longueur, bien plus que la normale m'impressionnait, j'avais envie de lui. C'est la première fois qu'un homme me faisait cet effet.

« Ça, c'est une belle queue putain, qu'elle est belle, je la veux dans ma cramouille, je veux mon dépucelage avec lui ».



J'avais envie de revenir, de la lui prendre dans mes mains.

J'attendis qu'il éjacule cet énorme flot de sperme, avec une force incroyable, je vis voler son sperme à plus de deux mètres.

Je continuais mon chemin pour notre abri, avec ma culotte plus que trempée, j'avais enfoncé

mes doigts dans ma chatte en marchant.

Je venais de trouver quelque chose, une pièce, meubler d'un lit pour une personne, nous sommes obligé de nous contenter de ça. Loin de lui, j'en profitais pour me faire jouir de nouveau.

Dans cette pièce, je décidais de lui changer son pansement, je le fis se mettre très près de moi et je défis le pansement, lentement. Je ne pouvais pas empêcher mes seins de le toucher, je ne le voulais pas non plus, sur le nez, sur la bouche. Il releva donc mon t-shirt, et pendant que je refaisais le bandage de son œil, il avait pris mes mamelons dans sa bouche, il me fit perdre le bandage que je tenais dans la main.

- Merde Sergueï, regarde ce que tu me fais faire
- Tu es bien contente, nom ?
- Oui, mais quand-même.

Puis lentement, voyant que je ne disais plus rien continuât de faire glisser ses mains sur mon ventre, dans ma culotte, je me crispais déjà de plaisir, mais je ne pouvais pas le laisser faire.

– Soldat Sergueï, tu oublies que je suis ta supérieure, en plus tu ne m’as même pas demandé la permission, tu te sers. Alors un peu de retenue et de respect. Enlève tes mains tout de suite.

Il ne me prenait même pas au sérieux, il avait très bien remarqué que tout ce qu’il me faisait, me plaisait, il sentait bien comme mon corps réagissait. Mais il stoppa tout de même, laissant glissé ses mains sur mon corps pour les faire descendre dans ma culotte. Il s’avait très bien que j’étais pratiquement à poil devant lui. Ce qui m’intéressait, sa bite, sa grosse bite. Il ne manquait jamais l’occasion de me la faire sentir contre mon ventre, mes fesses ou autre.

– Tu n’as certainement plus de douleur ? Lui dis-je
– non, je ne sens plus rien.
– Je m’en doutais.
– Comment ça
– comme tu es actif avec mes seins et mon vagin.

Je cuisinais avec les moyens du bord, un petit repas pour nous.

Fatigué je lui donne une petite place sur le lit, disons la moitié, mais pas plus.

– Tu n’as droit qu’a la moitié du lit, même tes mains n’ont pas le droit de pénétrer dans mon secteur t’as compris ?
– À vos ordres lieutenant, mais tes mains en ont le droit je suppose ?
– Bien entendu, quelle question.

– Je m’en doutais. Il se moquait littéralement de moi.

Je m’allonge sur le côté du lit, mais je me rendis vite compte, que sans se tenir, nous tombions du lit, de chaque côté. Sergueï avait fait certainement la même déduction que moi, après être tombé deux fois du lit, passa sont bras autour de ma taille.

– Sergueï, si tu commences à me peloter, tu te retrouves au tribunal militaire. De plus, il ne m’avait pas encore touché, je n’attendais d’ailleurs que cela.

– Tu ne sais pas comme je m’en branle.

– Tu te branles quoi ?

– tiens, c’est une idée, je commence par te branler, comme cela tu perdras ta mauvaise humeur. Ensuite je me branlerais, je me ferais éjaculer sur ton nez. Elle hausse les épaules.

– Tu es un sale porc.

Sergueï essayait de dormir, sans résultat. Sa bite contre mes fesses, le faisait bander, maintenant entre mes fesses me faisait mouiller, je pissais de la cyprine comme une fontaine. À force de remuer mon cul, il arriva ce qui devait arriver, Sergueï éjacula dans un grognement d’ours, son sperme, je le reçus sur mes fesses et dans le dos.

– T’es vraiment dégueulasses toi, hein.

– Tu peux parler, le lit est trempé de ta cyprine, c’est toi qui remuais ton cul contre ma bite et c’est moi le dégueulasse.

– Oui, mais tu ne fais rien contre.

– J’aurais bien tort.

Doucement, la fatigue l’emportât et je m’endormis. Dans la nuit, il se réveilla, s’aperçut que ses mains n’étaient pas à la bonne place, il avait baisé son bermuda. Il avait coincé sa queue entre mes cuisses, reposa ses mains sur ma chatte, un doigt à l’intérieur, caressa ma poitrine, avant de prendre un de mes seins dans ses mains et de se rendormir. Je me réveillais, Sergueï avait une main sur ma chatte, un

doigt à l'intérieur. De l'autre main, il avait emprisonné un de mes seins. J'ai beaucoup aimé, je n'ai rien dit, rien fait, j'ai pris ce bonheur qu'il me donnait, je me suis fait encore une petite place contre lui en m'enfonçant davantage entre ses bras contre sa poitrine, j'étais vraiment bien et je me suis rendormi.

Au matin, j'étais dans ses bras, il me serrait contre lui, ses mains sur mes fesses et ma poitrine, sa bouche me mordait le cou.

J'étais heureuse comme une reine, lorsqu'il bougea encore serré dans ses bras contre sa poitrine, je le pris à partie, sans même élever la voie, sans méchanceté.

– Soldat Sergueï, je te mènerais au tribunal militaire, c'est sûr.

– C'est une très bonne idée lieutenant Ochsana, très bonne idée. Je ne pourrais de toutes façons, plus vivre sans la vue, je passerais au peloton d'exécution. Au fait, pour quel motif ?

– Viol, sur la personne de ta lieutenant,

– Pas encore, mais cela va arriver, ça vient, j'ai vraiment envie de te violer, tu ne sais pas que tu m'as fait souffrir, cette nuit. Passe ta main sur ton ventre.

– Il est tout poisseux, qu'est-ce que c'est ?

– Devine. Il me caressait mes fesses, ma chatte et mes nichons. Puis, il chercha ma bouche que je lui offris avec plaisir. J'étais aux anges, il est doux ce soldat, j'aime ses caresses et ses baisers, j'aime le caresser, j'aime sa présence.

– Soldat Sergueï, je t'enverrais deux fois au tribunal Militaire, une fois parce que tu cherches à me séduire, la deuxième fois pour viol. Tu ne m'as peut-être pas encore violé, mais tu dois le faire, tout de suite. Sergueï, prends-moi, viol moi. Sinon une troisième fois pour refus d'obtempérer à mes ordres.

Il était aveugle, mais il n'avait pas besoin de voir pour trouver ma chatte. En cherchant, il me faisait déjà jouir. Ce fut notre

première fois, sans qu'il s'en rende compte, il m'a dépuclé. Il savait ou ses mains devait se poser pour me faire sauter en l'air, pour me faire jouir, sa bouche trouvait tous les coins et recoins en me léchant



de partout, pour arriver à ses fins, je lui pris sa belle bite dans mes mains, dans ma bouche. Il l'enfonça plus tard dans ma cramouille, je lui poussais son cul contre moi, encore un de mes doigts profond dans son cul. C'était la première fois que quelqu'un me faisait jouir. Je n'ai même pas senti la douleur du

dépuclage, uniquement ma jouissance. Après m'avoir fait crier de plaisir, m'avoir fait jouir dans ses bras puissants, il se mit à pleurer, son nez enfoui entre mes nichons.

– Ochsana, tu ne le vois pas ? Je n'ai plus de lendemain, qui veut encore d'un infirme, d'un aveugle.

Je ne lui ai pas répondu je lui caressais sa chevelure, mais j'étais prête à le prendre et pas par pitié, il me plaisait, ce type, même aveugle, depuis le début. Je ferais tout pour me le ramener, je le veux, même aveugle.

– Soldat, Sergueï, avant le tribunal militaire, il faut continuer, debout. Prends ma culotte, fait attention de ne pas la déchirer, je n'en ai pas d'autre. Et je n'ai pas envie de continuer à poil. Fait attention, nous sommes en territoire ennemi, si je te dis de te baisser, tu te jettes au sol. Compris soldat ?

– Compris, Lieutenante.

– On démarre. Ne reste pas droit, fais-toi petit. Fait attention à tes pieds lève-les, beaucoup de pierres, fil-de-fer et autre, fait attention à tes pieds, tu serras un ange. Ne tire pas trop sur ma culotte imbécile, tu vas me la déchirer, tiens, prend plutôt mon t-shirt. Baisse-toi ennemis en vue. Deux jeeps venaient de s’arrêter pas très loin.

Il se jette sur moi, me fait tomber même ses bras autour de ma poitrine, ses mains englobent mes seins, il me les caresse. « *Putain, que c’est bon* ». Je lui chuchote.

Sergueï, enlève tes mains de la, tout de suite. Il ne se fait pas prier, il glisse ses mains dans ma culotte. « *Putain c’était encore meilleur* » J’avais même envi de faire l’amour avec lui, je mouillais et comment, je sentais sa bite contre mes fesses, qui était dure comme du bois il bandait, c’était certain.

– Tu vois, tu mouilles, me chuchote-t-il, en retour, tu es trempé.

– C’est ta faute connard. Toi, tu bandes comme un salop et ce n’est vraiment pas le moment. Nos deux jeeps ont disparues. Allez soldat, lève-toi. Je réussis à me retourner, il en profite ce salop pour m’embrasser, me caresser, il savait pertinemment que c’est ce que je désirais, j’étais sans défense. D’un coup, je sursaute. Merde Sergueï, qu’est-ce que tu fais ? Il ne me répond pas.

Il a réussi à faire glisser son gland dans ma culotte, dans ma grotte, je tremblais de plaisir, « *Merde, ce salop, il sait que j’aime ça le voilà qu’il me baise dans les gravats, c’est d’ailleurs très excitant.* »

Sa belle queue me pénétrait lentement, il savait y faire, je lui ai bien dit non, je ne veux pas, mais j’avais déjà mes cuisses autour des siennes, ma bouche contre la sienne, il avait mes seins dans ses mains qu’il me caressait, Putain que c’était beau, je n’avais pas envie qu’il arrête, je l’embrassais de toutes mes forces.

Je voyais des tas de papillons multicolores devant mes yeux. Il sentait par les mouvements de mon corps lorsque j'allais crier de bonheur, il m'embrassait aussitôt, ce qui activait encore plus mon plaisir. Il poussait son bas-ventre contre le mien, enfonçant sa bite au fond de mon fourreau. Nous respirions très fort, chaque cou de son butoir lui arrachait un grognement et m'arrachait un cri, son corps sur le mien m'empêchait de me remuer, ne m'empêchait pas de sursauter, de trembler, de jouir.



Je sentis soudain qu'il éjaculait, qu'il me remplissait de son sperme brûlant. J'éjaculais moi aussi ma cyprine dans un cri qu'il a eu de la peine à dissimuler. Puis enfin, il me prit dans ses bras, me serra très fortement contre lui. Putain que c'était beau, c'était la première fois que j'avais autans de plaisir, j'avais même l'impression

que je l'aimais.

Je repris enfin mes sens, je me mis à le battre.

– Salop, profiteur, dehors en pleine aire, je me fais du souci pour notre sécurité et il me baise sans vergogne ce salop, en plein champs de bataille, il en profite par ce que je suis une faible femme.

– Merde Lieutenante, une faible femme. D'abord tu le voulais, tu en as également profité. Si nous devons mourir sur le champ de bataille et bien se serra en baisant ma Lieutenante, par ce que je l'aime bien ma lieutenante, je l'adore.

– C'est peut-être vrai, mais je ne t'ai pas dit de me baiser.

– Arrête de raconter des conneries, tu allais me le demander, je t'ai juste devancé En plus, j'allais juter, je ne voulais pas juter sur ta chatte, mais DANS ta chatte. Tu sais, j'ai énormément de plaisir avec toi. On recommence ? J'adore te baiser dans les gravas.

La deuxième nuit

Je me lève, l'entraînant à en faire autant son sperme dégoulinait de ma chatte sur mes cuisses, je passais ma main, je récupérais le tout, que je léchais, pas mauvais ce truc. Nous repartons Sergueï accroché à mon t-shirt. Cette méthode était plus sur, mais en tirant sur mon t-shirt, il le faisait remonter, ce qui me mettait ma poitrine à l'aire. C'était mieux que de voir ma culotte déchirer et courir cul nu.

Le soir venu, ne trouvant rien pour nous abriter, je demandai à une femme qui passait complètement voilée, de nous aider. Elle nous emmena dans une petite maison basse, nous introduit dans une petite pièce, enleva son voile. Ma surprise et très grande, elle était complètement nue, à poil sous sa robe.

– Mettez-vous à votre aise, dit-elle, ne craignez rien, vous êtes ici chez moi. Elle s'approcha de moi, me caressa le ventre.

J'ai l'impression qu'elle veut quelque chose de nous deux. Je crois avoir vu juste, elle caressa le ventre de Sergueï, descendit dans son slip palpant son pénis qui prenait des dimensions astronomiques, pourtant nous sommes sales comme des cochons, cela n'a pas l'air de l'intéresser.

Elle revint vers moi, elle me surprit, elle me roulait une pelle maison. Elle me tira maintenant contre Sergueï, lui faisant tomber son bermuda, elle le branlait doucement. « *Merde elle va me baiser mon Sergueï. Elle prit la belle bite de Sergueï dans sa bouche, m'enfonçant ses doigts dans ma chatte, j'embrassais mon Sergueï* ».



Je m'aperçus tout d'un coup que j'étais jalouse de cette intruse, je voulais la queue de Sergueï, c'était la mienne, cet homme, ce militaire, c'était le mien. Sergueï de son côté se rendait compte que cette femme n'était pas pour lui, il fit pratiquement la même chose que moi, il ne voulait pas de cette

intruse, me cherchais. Je réussis à attraper la bite de Sergueï et sans attendre, pour être bien sûr, je me l'enfonçais bien profond dans mes entrailles dans un long soupire de soulagement et de satisfaction, de ma part et de Sergueï. Il n'avait pas besoin de me voir, il connaissait les vibrations de mon corps. Il se dépêcha de m'embrasser, notre guide, n'avait plus rien pour elle.

Elle nous offrit de quoi manger, et le lit pour dormir. Par sécurité, je n'ai accepté de m'endormir qu'avec la queue de Sergueï dans mon ventre. Non de Dieux que c'était bon,

- Soldat Sergueï, je t'annonce que nous allons dormir, si je dis dormir, cela ne veut absolument pas dire baiser. Compris ?
- Compris ma Lieutenante.

Avec grande joie, Sergueï n'avait pas compris, il recommença à me caresser, sa bite s'était dressée sous les caresses de mes mains, ma cyprine giclait sur les doigts de Sergueï. Pour ma défense, je ne pouvais pas lui dire non, je ne pouvais pas, ma bouche recevait sa langue.

Maman m'a toujours dit : on ne parle pas la bouche pleine. Sa bite se mouvait dans mon tuyau, entre mes muscles, je vibraï de

plaisir. Ce salaud savait très bien que j'aimais ça, il continuait de plus belle, m'obligeant à crier de plaisir, à me contracter, à sauter de bonheur, à jouir et cela plusieurs fois dans la nuit, j'étais comblé, et j'étais sûr maintenant que je l'aimais d'amour. Je ne pouvais dormir que mes bras noués autour de son cou ou de sa poitrine, sa belle bite bien au chaud dans mon fourreau, ses deux mains sur mes fesses. Avec lui je ne crois pas que je pourrais gagner la guerre.

Le troisième jour.

- Soldat Sergueï, nous devons aller plus vite, ils ne nous attendent que jusqu'à dix-neuf heures trente. Alors je t'interdis de baiser en route, comme tu en as l'habitude, nous devons arriver à l'heure
- pourquoi tu me dis cela, interdit de baiser en route, je ne l'ai jamais fait, ce n'est pas vrai ça, ce sont de fausses accusations
- dans les grava hier, tu ne m'as pas baisé des fois ?
- Qui ? Moi ? Oh le vilain. Au fait, je ne t'ai pas vraiment baisé hier.
- T'es vraiment gonflé
- ben quoi, je ne t'ai pas baisé, nous avons fait l'amour ensemble, ce n'est pas pareil, c'est mieux.
- c'était presque du viol, coincé sous toi, j'étais obligé de me laisser faire.
- Merde, j'ai cru que s'en était.
- de quoi.
- Du viol. Bon, amène ton cul, on y va, si possible sur la route, pour aller plus vite.

Malheureusement, nous sommes arrivés à vingt heures dix, plus rien ne bouge. Merde, nous les avons manqués. Si c'est le cas, nous avons environ cinquante km à faire, à pied jusqu'à la prochaine base.

Je laisse Sergueï dans un coin, je rassemble tout ce que je peux trouver d'inflammable, pour faire un feu, et je lance une raquette éclairante. Nous attendons. La raquette reste plus de dix minutes dans les airs accrochés à son parachute. J'ai cinq raquettes, j'en garde deux, pour le cas où ? Vingt-et-une heures, toujours rien, nous les avons manqués.

On se fit un coin pour dormir. Qui ne nous servit pas à grand-chose. Peu de temps après, nous n'étions plus seuls dans le coin.

Ami ? Ennemi ? Je ne voulais pas leur demander. Aussi j'essayais de me faufiler pour en savoir un peu plus. Ils avaient fait également au même endroit que nous un feu et s'était rassemblé autour. L'aubère, je réussis à leur piquer une Kalachnikov, et quatre chargeurs. Dans la nuit, rond comme des boulons, ils se sont battus Sergueï me tenait bien serrer dans ses bras, il ne tenait pas à ce que je m'éloigne, il ne voulait pas que j'aie trop près d'eu, il préférait me caresser les fesses et mes nichons, je trouvais cela en fait bien mieux et beaucoup plus plaisant.

Ils sont partis dans la nuit vers une heure. Je décidais donc de partir une heure après, si possible courir. Je récupère un fil de fer, autour de ma taille comme ceinture, avec une boucle, pour Sergueï, car, prendre ma culotte ou mon t-shirt, il était trop près de moi, nous ne pouvions pas marcher ou courir correctement.

Comme cela, il était plus loin de moi, mais pouvait ressentir mes changements de direction et de vitesse. Comme les chiens d'aveugle que j'étais devenu pour lui et avec plaisir. Chaque fois que je disais « plaquer », il me plaquait au sol, me recouvrant de son corps, la encore, il n'avait pas besoin de sa vue pour me couvrir complètement, sans oublier les baisers et les caresses qu'il me donnait.

Nous devons faire vite, nous n'avions de quoi manger que pour aujourd'hui. Nous étions de nouveau sur terrains ennemis. Nous ne pouvions plus nous déplacer rapidement, nous étions continuellement accroupis ou plaquer pour notre joie, on s'embrassait, on se serrait l'un contre l'autre. Il avait réussi à se faire aimer, et je l'aimais, cet apôtre. Soldat Sergueï, on continue.

Je me lève pour repartir, Pan, je suis touché au mollet, ce n'est pas grave, mais cela fait mal, je ne peux plus marcher. Je relève la tête, je vois que c'est une personne seule, c'est un solitaire, il me croit mort.

J'ajuste, je prends mon temps, il se croit en sécurité. Je me redresse et vide mon chargeur dans sa direction. L'homme est tombé, il ne se relèvera plus. Il ne reste plus qu'une chose à faire, Sergueï doit me porter sur son dos, je vais le guider mon t-shirt fut encore raccourci, je devais me faire un bandage. Heureusement, d'après mes calculs, environ quinze km de la base.

Nous étions encore plus lents et vulnérable, monter sur son dos, nous ne pouvions plus nous baisser, le temps de réaction pour s'aplatir au sol également très lent.

Je pris donc la décision de nous mouvoir uniquement la nuit, chercher un refuge, et nous blottir pour le reste de la journée. Sergueï était content, moi aussi, malgré ma blessure, j'étais très heureuse pouvoir faire l'amour avec lui. J'étais tombé amoureux de lui, que même en marchant, je pensais à lui et trempais ma culotte.

- Ma lieutenant, sur mes épaules, tu ne me mouilleras pas hein ?
- Soldat, si je mouille, c'est pour ton bien, pour te rafraîchir.
- Avec ta cyprine bouillante ?
- Bien entendu, s'il fait chaud, tu dois te doucher chaud !
- Par ce qu'en plus, tu veux me doucher avec ?
- Bien sûr, si je peux en produire suffisamment, ce n'est que pour ton bien. Merde à plat ventre.

Je ne sais pas comment il a fait, mais j'ai à peine terminé mon mot, que je me retrouve sur le dos, et lui par-dessus moi. Il me léchait le museau. Je ne pouvais rien voir, mais il me protégeait de son corps, comme un bouclier humain.

L'hôpital

Dans la même action, ma culotte et son Bermuda se trouvaient sur nos genoux, sa queue à demi dans ma caverne, il attendait la suite. Lorsque je lui dis : « Fausse alerte, on continue », il a mal compris, il a continué d'enfoncer sa bite, il a continué de faire son va-et-vient, de me faire jouir, de m'embrasser, bien entendu, je ne pouvais faire autrement que de le suivre, alors, je l'ai suivi, je ne voulais absolument pas le contrarier. C'était tellement beau, tellement bon, je ne voulais pas m'en priver, ses caresses sur mes seins, sur mes cuisses, sur mes fesses, je ne voulais pas lui dire non au risque de le vexer, il était tellement sensible et gentil avec moi.

J'ai, malgré tout, trouvé une place pour dormir, pardon pour nous cacher, dormir avec Sergueï, il ne fallait pas y conter et ce n'est pas moi qui allais l'en empêcher.

Nous n'avions plus rien à boire, plus rien à manger. Nous n'étions plus aussi vigoureux à faire l'amour, nous étions sales on puait, ma blessure se compliquait, elle était douloureuse et enflée. Elle s'infectait, j'avais un peu de fièvre, mais je pouvais supporter. Dès la nuit tombante, nous sommes partis. Sergueï faisait des grands pas sur la route en traînant ses pieds au sol. Je m'agrippais à son cou, comme je le pouvais. Mes forces me quittaient, la fièvre montait, je ne pouvais plus l'avertir, je ne voyais plus rien, je tremblais. Il me prit dans ses bras, et je me suis évanoui.

Je me suis réveillé dans un lit, ma jambe pendue, Sergueï à côté de moi

- Soldat, elle est réveillée, vous allez vous laisser soigner, maintenant, vous nous l’avez promis.
- Eh vous m’avez promis que je resterais près d’elle et dans la même chambre.
- Ce n’est pas régulier, mais nous avons promis

Que c’était-il passé ? Sergueï ne pouvant pas voir où il était, ou il devait se rendre, il s’est posté au milieu de la route espérant rencontrer un compatriote ou un ami. Un ennemi ? Cela ne faisait rien. De toute façon, nous étions déjà mort. Il dut attendre plusieurs heures, avec moi dans ses bras, à moitié mortes. Jusqu’au passage d’une patrouille, qui nous a ramené. Ma blessure, c’était transformé en infection qui provoquait un empoisonnement du sang, il était temps, ma jambe commençait à noircir.

Le mariage à trois

Les médecins se penchèrent sur son cas et bon gré, mal gré, il dut être rapatrié à l'hôpital Militaire de Moscou. Nous étions loin l'un de l'autre, c'est souvent que je pensais à lui, j'en pleurais tout en mouillant abondamment.

Soldat Sergueï était à l'hôpital dans une humeur déplorable. Les infirmières l'aimaient bien, mais il leur en faisait voir de toutes les couleurs. Il n'arrêtait pas de parler de moi ou de me comparer aux infirmières.

- Ma lieutenant Ochsana, elle n'aurait pas fait comme cela
- Ma lieutenant Ochsana elle aurait fait comme cela.

En m'auscultant profondément, c'est le cas de le dire, il se son aperçu que j'étais en ceinte, ils ont averti mes supérieurs, car sur mes fiches j'avais dit être vierge. Après deux mois de soin. Je fus mis en convalescence pour trois mois. Je rejoignis Moscou le plus vite possible, pour ce temps, je voulais revoir mon soldat, mon Sergueï. J'entre dans sa chambre, je n'avais encore rien dit et sans me voir, il m'a senti, il se dresse d'un bond dans son lit.

- Ochsana ? C'est toi ma lieutenant ? Il me prend dans ses bras, il tremblait de joie, il m'embrasse, je pleurais de joie, j'avais ouvert ma veste pour qu'il passe ses mains sur ma poitrine, sur mon ventre. Par-dessus ma robe très large dont, je me suis empressé d'en ouvrir le haut. Après nous être bien embrassés, je lui demande.
- Soldat, Sergueï, en sortant de l'hôpital, que veux-tu faire ?
- Je ne sais pas.
- Tu vas certainement te marier, je pense.
- Qui veut d'un aveugle ?

– Ce n'est pas ma question soldat, si tu te mariais, tu aurais des enfants, je pense. Fille ou garçon ?

– Une fille bien sûr, si je me mariais, mais pour se marier, il faut être deux, je pense ?

– tu en es vraiment sur ?

– Tu te fous de ma gueule ou quoi ?... Je pense

– Je n'ai jamais été aussi sérieuse, on peut éventuellement, pas obligatoirement, se marier à trois, je pense.

– Alors la, tu déboulonnes. Il se pose quand même des questions, il connaît sa Lieutenante Ochsana, il a des doutes, que veut-elle dire ? Répète tout du début à la suite, en claire, pas en chinois.

– Je traduis, lui dis-je. En sortant de l'hosto, tu vas te marier, à trois. Ta pigée ?

– Pas tout à fait. En fait rien du tout.

– Maintenant tu vas comprendre. Je veux me marier avec toi, mais je ne serais pas seul.

– Tu ne seras pas seul ?

Je remonte ma robe. Et je tire l'oreille de Sergueï sur mon ventre Toc toc. Toc toc toc.

– Tu entends, le cœur de notre fille ? Sergueï ne tenait plus en place, l'infirmière voulait me disputer.

– Mademoiselle, que lui avez-vous fait, il doit rester tranquille

– Mademoiselle, vous ne pouvez pas disputer la mère de mon enfant, en plus une fille, voyons. Sergueï m'avait pris par la taille, embrassait mon ventre, collait son oreille à nouveau. L'infirmière se tordait.

– Sergueï, tu as droit à ton tribunal militaire. Lorsque je t'ai sorti des décombres de l'hélicoptère, j'étais pucelle.

– Et maintenant, tu l'es toujours ?

– Je ne m'appelle pas Marie, nie Jeanne d'Arc. Je passe mes mains sous le drap. Soldat Sergueï, tu bandes. Sa main, de sur mon ventre, glisse entre mes cuisses.

– Lieutenant, Ochsana, tu mouilles, nous devons faire quelque chose. Je sonne l'infirmière.

– Mademoiselle, ne puis-je pas l'emmener faire un tour dans le parc ?

– Pas plus d'une demi-heure, faites attention qu'il ne prenne pas froid.

On le plaça dans un fauteuil roulant, bien qu'il puisse marcher



correctement, une couverture sur les jambes, heureusement, il bandait toujours comme un salop et je le poussais dans le parc. Il nous fallait un coin tranquille sans les caméras de surveillance, contre un mur, il remonta ma robe, m'embrassant sur la bouche, il me prit en levrette, j'avais de la

difficulté à me tenir sur mes jambes tant ma jouissance était forte, je ne mouillais plus, je pissais ma cyprine. Nous étions heureux.

– Soldat, je dois rendre visite à notre sociologue.

– Docteur, vous m'avez fait demander ?

– Oui mademoiselle. Je vous ai fait demander, par-ce-que vous êtes partie vierge, faire votre reconnaissance, vous

revenez, en ceintes, avec un soldat, n'avez-vous rien à ajouter ?

– Non docteur, je n'ai rien à ajouter.

– Voulez-vous garder cet enfant ?

– Bien entendu, qui vous fait penser le contraire ?

– Si vous avez été violé, il faut m'en parler, entre femme on peut tout se dire on peut s'aider.

– Ah, c'est ça. Je vous explique, entre femme on peut tout se dire. Nous avons été héliportés sur le terrain. Avec dix militaires de ma troupe. J'étais la seule qui est pu sauter de l'appareil avant qu'il ne soit touché. Je me retourne pour trouver un seul survivant, blessé aux yeux. Cet homme ne voulait même pas venir avec moi, je l'en ai forcé. Nous nous sommes pris d'amitié, et j'ai fait l'amour avec lui, très consciente de ce que je faisais. Et nous l'avons fait plusieurs fois. J'aime cet homme, je reviens justement de l'hôpital ou je lui ai annoncé que j'étais en ceinte et que nous nous marierons à sa sortie d'hôpital

– S'il ne veut pas ?

– S'il ne voulait pas ? Ce qui m'étonnerait, d'ailleurs, vous aurez une fille mère de plus dans le pays. Je me réjouis d'avoir cet enfant. Mon homme et impatient et moi de même. Se serra tout docteur ? J'aimerais rejoindre le Père de mon enfant, il m'attend.

De retour à l'hôpital, c'est le docteur qui me demande de venir dans son bureau.

– Mademoiselle, êtes-vous vraiment prête à vous marier avec lui ? Même aveugle ?

– Bien entendu, même aveugle, docteur. Comprenez-vous. Il est...

– Le père de votre fille, il le crie en ce moment dans tous les étages de l'hôpital.

– Pourquoi me le demandez-vous ?

– Nous allons l'opérer demain, il y a une chance sur deux, je compte sur vous, si l'opération devait échouer, il va avoir besoin d'aide.

– Docteur, demain je serais là je serais avec mon homme, je reste avec mon homme. Pouvez-vous me mettre un lit à côté du sien ?

L'opération a réussi, il pourra voir naître sa fille, nous nous marierons à trois.